Document généré le 23 avr. 2024 13:33

Liaison

Cette louve qui dévore… autrement

Loïse Lavallée, *Une faim de Louve. Cantiques charnels*, Orléans, Éditions David, 2000, 147 pages

Carole Connolly

Numéro 111, été 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41662ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Connolly, C. (2001). Compte rendu de [Cette louve qui dévore… autrement / Loïse Lavallée, *Une faim de Louve. Cantiques charnels*, Orléans, Éditions David, 2000, 147 pages]. *Liaison*, (111), 43–43.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cette louve qui dévore... autrement

Carole Connolly

La prose érotique n'a jamais été une denrée rare, que je sache. La poésie érotique, en revanche, fait l'objet de tirages beaucoup plus limités. Est paru l'automne dernier, aux Éditions David, un recueil de *Cantiques charnels* d'une facture peu commune : la sexualité y rejoint la quête spirituelle, de façon neuve et, fort possiblement, dérangeante.

Je commence par la couverture, un microcosme du recueil tout entier. On y retrouve les éléments suivants : un titre et un sous-titre, en caractères gothiques, l'esquisse d'une pleine lune et la photographie perpendiculaire d'une dense forêt. Cet ensemble annonce admirablement les deux forces en présence du début à la fin de l'œuvre, soit l'érotisme et le sentiment religieux.

L'élément érotique se manifeste clairement dans le choix du titre, *Une faim de Louve*. Une faim de loup renvoie au ventre, une faim de louve au bas-ventre. Le loup veut vous dévorer, la louve veut vous manger… autrement. En surimpression au titre, il y a l'esquisse d'une pleine lune. La lune, de tout temps, est le principe féminin par excellence, le pendant du principe solaire masculin. Elle est symbole de périodicité, de fécondité, d'humidité… C'est d'ailleurs la lune qui règle l'organisation interne du recueil, ses trois parties s'intitulant «Nouvelle lune», «Éclipse» et «Pleine lune». Dernier élément de l'imagerie érotique : l'image perpendiculaire de la forêt, qui se dresse vers la lune tel un lingam et la transperce en cadran inférieur. Et sur cette photographie, il y a, comme par hasard, une multitude d'arbres, autant de lingams, en abîme, dressés vers le ciel.

Quant à l'élément religieux, il se manifeste dans le terme *Cantiques* du sous-titre, ainsi que dans le choix des caractères gothiques du titre et du sous-titre : on songe invariablement à des manuscrits médiévaux, supports des textes sacrés patiemment recopiés par les moines du temps, qui pouvaient vouer leur existence entière à l'accomplissement de cette tâche, en hommage au Très-Haut.

La tension entre les deux éléments, l'érotique et le religieux, se manifeste en toutes lettres dans le sous-titre, *Cantiques charnels*, qui a des résonances d'oxymore. C'est une fausse opposition dans l'ordre de l'univers, mais une opposition très réelle dans notre société québécoise ou canadienne, toujours méfiante, quoi qu'on en dise, envers la chair et ses extases. Claudel parlait du Québec comme d'un Himalaya du catholicisme : on ne se débarrasse pas de sitôt d'un jansénisme séculaire. La preuve? L'espèce de titillation rougissante que l'on ressent à la lecture de vers comme les suivants :

> Mes prières
> je les fais à genoux
> entre tes jambes
>
> ton cierge allumé
> entre mes dents gourmandes
> ta semence de pigeon voyageur
> sur ma langue lutine
> alchimie de l'ivresse
> première communion.

Le premier réflexe d'une bonne petite fille élevée chez les sœurs, comme moi, c'est de crier au sacrilège. Et même pour les moins pudibonds, il y a là une provocation constante, un sentiment de transgression plus ou moins coupable.

Mais ce recueil transcende la provocation. Ces *Cantiques charnels* qui réitèrent la fusion des corps tous azimuts sont pour moi un hymne à l'harmonie cosmique, dans nos mots à nous et avec nos propres représentations du sacré. Cette poésie conjugue érotisme et sacré, non pas dans une provocation blasphématoire, mais comme l'ont fait avant elle l'art hindou, le tantrisme, la philosophie chinoise, la mythologie grecque, l'Ancien Testament même.

> Je nage sur toi
> comme sur le toit du monde

dit la poète. Et encore,

> Prends-moi dans tes bras
> que la fracture s'amenuise
> entre l'univers et moi

Allez, et ne boudez plus votre plaisir cosmique.

Loïse Lavallée, *Une faim de Louve. Cantiques charnels*, Orléans, Éditions David, 2000, 147 pages.